

# « TOUS MES meilleurs amis SONT DES skateurs »

Leo Fitzpatrick c'est le *kid* originel de Larry Clark. Repéré à 14 ans par le photographe pas encore réalisateur, il devient quelques années plus tard Telly, le premier rôle de *Kids* (1995). Celui qui, contrairement à beaucoup d'autres, a gardé une bonne relation avec le cinéaste, raconte sa culture skate des années 1990 et le tournage de cette météorite qui a remué toute une génération.

PAR MAËLE DIALLO

**Q** quand avez-vous commencé à skater ?

J'ai commencé le skate assez jeune, à 9 ans. Le skate, à l'époque, c'était un endroit pour les gamins un peu marginaux, ceux qui n'aimaient pas l'école, le sport ou les autres gamins. C'est quelque chose qu'on peut faire tout seul donc ça plaît forcément aux gosses solitaires. Il y avait une poignée de jeunes qui

skataient dans mon quartier du New Jersey, d'autres dans des quartiers limitrophes et petit à petit tout cela a formé une sorte de collectif, une petite scène. À 12 ans, j'ai commencé à aller à New York avec ces gars. C'est une famille sans fin qui continue de grandir au fil du temps, encore aujourd'hui tous mes meilleurs amis sont des skateurs. Même si on vieillit, l'amour qu'on porte à cette pratique ne s'éteint jamais.

**À quoi ressemblait la culture skate des années 1990 ?**

Pour les gens qui l'ont vécue, c'était la meilleure période parce que ce n'était pas cool, ce n'était pas mainstream et on le faisait pour l'amour de la pratique, on s'habillait n'importe comment... C'était comme une société secrète. Après le gros boom des années 80, où il y avait beaucoup de skate «vertical», sur des rampes et dans des *skateparks*, on est passé à un skate plus urbain. Comme sur la côte Est il n'y avait pas de *skateparks*, nous skations plus dans les rues. C'était un peu plus «pur» au début des années 90 parce que, comme le boom était un peu passé, beaucoup de gens avaient arrêté ou s'étaient lassés donc si tu avais persévéré, tu faisais un peu partie de ce club select de gens qui le faisaient par passion, pas parce que c'était cool.

**Quelles étaient les différences entre les côtes Est et Ouest ?**

La culture skate fonctionnait comme ça : quelqu'un fait un *trick*, il est pris en photo ou filmé, ensuite ça prend quelques mois pour qu'il soit publié dans un magazine et quasiment un an pour que ce soit édité

sur une VHS. Ensuite, sur la côte Est, on récupérait ça un an plus tard et le temps que l'on apprenne les *tricks*, les gars de la côte Ouest étaient déjà en train d'en créer de nouveaux. Au début des magazines et des vidéos, c'était comme ça. Après quand ça a évolué, on a pu suivre les modes d'un peu plus près mais c'est toujours la côte Ouest qui inventait tout. Nous, on essayait de s'approprier le truc. Aujourd'hui avec Instagram et la culture internet, ça va beaucoup plus vite. D'heure en heure il y a de nouveaux *tricks*, de nouvelles choses. C'est bien, mais le problème c'est qu'on est tellement habitués à voir des trucs de fous qu'on ne réalise plus à quel point c'est impressionnant. Par exemple, on voit beaucoup de *switch-stance skateboarding*. Avant il n'y avait que le *regular* et le *goofy* et maintenant on voit des gens utiliser leur skate différemment, c'est génial ! Même le monde du skate urbain a changé, tu vois des gens faire à la fois du skate vertical sur des rampes, mais aussi dans la rue. Avant, les mecs du skate vertical ne faisaient pas la transition, ce n'était pas leur langue. C'est devenu très universel, tout le monde fait ce qu'il veut. Beaucoup de ces gamins ont grandi dans les *skateparks* donc ils savent tout faire. Personnellement, je ne serais pas bon dans un *skatepark* car il n'y en avait aucun vers chez moi.

**Vous skatez toujours aujourd'hui ?**

Je ne fais plus de *tricks*, mais je skate pour aller au boulot, c'est toujours une partie de ma vie. C'est plus confortable pour moi que de faire du vélo par exemple, c'est plus naturel. C'est bizarre parce que les skateurs peuvent être un peu snobs



© UNITED ARCHIVES GMBH

quant aux gens qui l'utilisent comme moyen de transport. Ils détestent les longboards, les skateboards électriques... Ils disent que ce n'est pas du skate. Mais j'ai 44 ans et je skate toujours. On voit aussi des mecs comme Mark Gonzalez, des vieux qui continuent et qui sont géniaux. Ça te fait relativiser ce côté snob.

faire un film dessus. Il a d'abord observé le skate de Californie, puis il est revenu à New York où, comme je le disais, le skate a une autre saveur. Les castings étaient compliqués : ce n'est pas parce que tu prends des bons skateurs qu'ils vont savoir jouer la comédie et vice-versa. C'est souvent le contraire d'ailleurs,

## « JE SKATE POUR ALLER AU BOULOT, C'EST TOUJOURS UNE PARTIE DE MA VIE »

**Comment Larry Clark vous a découvert ?**

Larry m'a découvert alors que je skatais vers Washington Square Park, à 14 ans. J'avais des problèmes de colère, je détestais ne pas réussir mes *tricks* et je jetais mon skate. Je me comportais comme un fou et je pense que ça a attiré l'attention de Larry. Ma voix était folle aussi, on pouvait m'entendre à des kilomètres. C'était il y a 30 ans maintenant.

**Il cherchait des skateurs en particulier ?**

Il cherchait des gamins skateurs, oui. En gros, il avait découvert le skate quelques années avant l'écriture du scénario, C'est un photographe, Tobin Yelland, qui l'a introduit à ce monde et cette culture. Larry vient de la culture *outlaw*. Il a vu quelque chose qui lui rappelait ça dans le skate et du coup il s'est dit qu'il allait

scénariste, donc c'était facile de jouer ses scènes, de se souvenir des répliques. Rien n'a été improvisé. Enfin si, la seule scène improvisée c'est quand les quatre garçons fument sur le canapé, ils faisaient ça comme ça. Personne n'amenait de la drogue ou de l'alcool sur le plateau mais là c'était un *all-nighter*, et les gens fuguaient pour se procurer quelques trucs pour tenir. Les mecs avaient amené leur propre *weed* et ils ont commencé à rouler, Larry a dit : « *Filmons ça !* » En vérité, nous n'étions pas assez bons comédiens pour improviser.

**Et votre relation avec Larry Clark ?**

On s'est toujours bien entendus, on s'entend toujours bien. Il n'avait pas à s'inquiéter pour moi ou à regarder ce que je faisais, je faisais tout ce qu'il voulait sans problème, c'était facile. Alors que d'autres étaient beaucoup plus difficiles à gérer. Larry vient de la contre-culture, il sait ce qui rend bien à l'écran et ça ne veut pas toujours dire des gens qui se comportent bien.

**C'est intéressant qu'il vous ait repéré parce que vous étiez en colère contre votre skate...**

Oui c'est vrai (*rires*) ! À 14 ans, je fumais de la *weed*, je buvais... Mais à 16, je suis devenu *straight edge* : je ne faisais plus rien de tout ça. Il y avait une partie de moi qui se disait : « *C'est important, il faut faire ça bien.* » Je me disais qu'il ne fallait pas que je foute tout en l'air. J'ai retravaillé avec Larry trois ou quatre fois après et ça s'est toujours bien passé. On a une relation un peu père-fils : j'ai envie de le rendre fier, et je ne veux pas être un raté. Je n'ai pas d'ego, je n'aime pas être cool ou attirer l'attention, je veux juste bien faire mon travail. Je pense qu'il s'entend assez bien avec la plupart des gamins avec qui il a travaillé parce qu'il les respecte. Il respecte leur avis, leurs idées... Aujourd'hui malheureusement, certains des acteurs de *Kids* sont décédés. Je vois toujours certains skateurs et Chloë (*Séviigny, ndlr*) parce qu'on a un peu le même cercle d'amis. Mais c'est étrange, ce n'est pas : « *On a survécu à ça ensemble* », plutôt : « *Wow on se connaît depuis trente ans.* » Tout le monde a grandi, a des enfants, on a des vies différentes mais à travers New York et le skate, on sera toujours connectés. •